

## VI. — NÉCROLOGIE

---

### DAIN Henry (1906) (1884-1932)

---

Nous avons eu la douleur de perdre l'année dernière un de nos membres les plus dévoués. Chimiste averti, administrateur de Sociétés, il laisse partout le souvenir d'une rare distinction.

Il avait passé trois années à l'I. C. P., il était licencié ès sciences et ingénieur E. S. E. Sa vive intelligence et sa grande activité lui avaient permis une carrière rapide et des plus brillantes. Tout d'abord ingénieur à la Société d'Electro-Chimie, la guerre le trouve administrateur-directeur de la Société Technique d'Entreprises. Le Conseil de revision l'avait dispensé, mais il s'engage aux premiers jours de la guerre. L'industrie avait besoin de techniciens de valeur pour les fabrications de guerre et il est rappelé en 1915 à la Poudrerie de Saint-Chamas. Il est de ceux qui ont fait à notre Ecole une renommée hors de pair en participant à toutes les mises au point et aux travaux qui ont créé notre industrie de guerre.

Après la guerre, son activité s'étend encore : administrateur-délégué de la Société Technique d'Entreprises, de la Société des Grands Travaux Algériens, des Tramways Electriques de Loir-et-Cher, et enfin Président du Conseil de la Société Technique d'Optique et de Photographie.

C'est à cette dernière Société que j'ai eu l'honneur de faire sa connaissance et de collaborer avec lui à la mise au point de divers procédés et brevets dus au Prof. Chrétien. C'est là que j'ai pu apprécier ses rares et exceptionnelles qualités d'organisateur. Son sens des affaires lui faisait voir loin et juste. Dans la période troublée d'après-guerre, il avait su conserver une honnêteté dans les affaires qui était une des marques de son caractère. Sa parole — dût-elle lui coûter — valait quelque chose.

C'est avec beaucoup de tristesse qu'au mois de juillet 1932, après une très courte maladie et alors que nous l'espérions déjà en convalescence, il a été enlevé à l'affection des siens et à l'admiration de ses collaborateurs. Que sa veuve et ses enfants veuillent bien trouver ici l'expression de notre sympathie douloureusement émue.

G. BONNEROT (1933).